VM
215 a.
223
RÉSERVE

V m 215 a 223
Res
V-1206.

Airs de Guerdron a 4. et 5. partyes.

Airs de differends autheurs a 4. partyes

Second Liure dairs de differends autheurs A 4. partyes

Airs de Cl. Le Jeune A 3. 4. 5. et 6. partyes

Second Liure dairs de Cl. Le Jeune A. 3. 4. 5. et 6. partyes

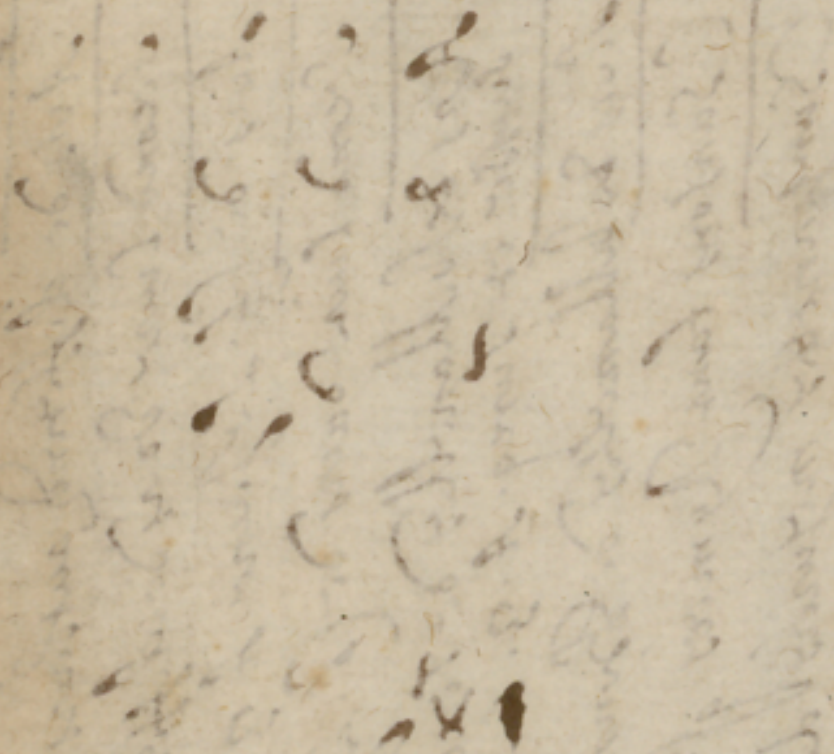
Airs de Ballandes de Tixeur En francois, Italien, Espagnol Suysse et Turq. A. 3. 4. et 5. partyes

Airs de Ballandes de Bonnet A 4. et 5. partyes

Chansons tant Rymées que meslées a 3. et 4. partyes

Chansonnettes meslées de Mauduit A 4. partyes.

S. Bonfort



VM 22 (20) RES 1

CONTRA.

CHANSONNETTES MESVREES

DE IAN-ANTOINE DE BAIF

Mises en musique a quatre parties

Par

IACQVES MAVDVIT

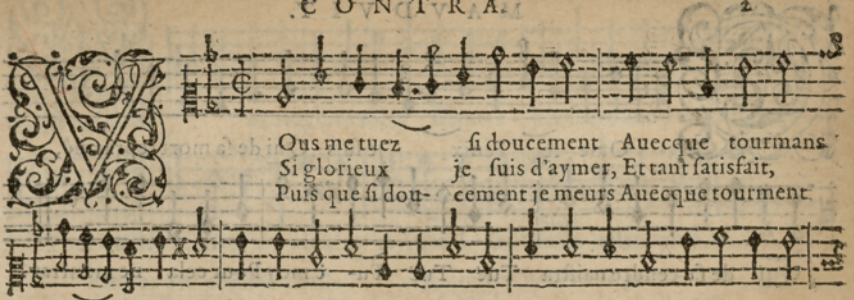
Parisien.

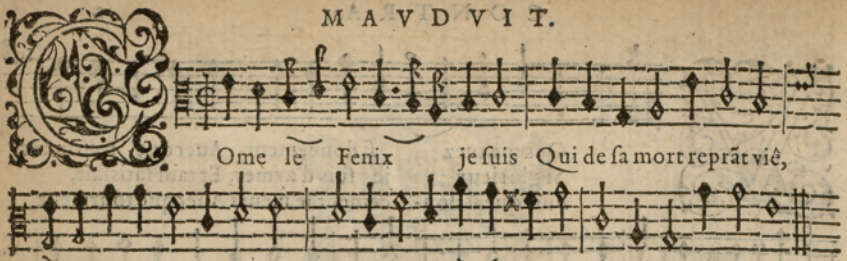
A PARIS.

M. D. LXXXVI.

Par Adrian le Roy, & Robert Ballard.
Imprimeurs du Roy.
Auec priuilege de sa mageſté pour dix ans.

VIRTVTI
FORTVNA
CEDIT


Vous me tuez si doucement Auecque tourmans
Si glorieux je suis d'aymer, Et tant satisfait,
Puis que si dou- cement je meurs Auecque tourment
tant benins Que ne sçay chose de douceur Plꝰ douce qu'est ma douce mort
tant heureux, Que je priz' vn de mes ennuis Cent mille biẽs d'vn' autre main
taut benins Que ne sçay chose de douceur Plꝰ douce qu'est ma douce mort
S'il faut mourir mouron d'amour.
S'il faut mourir mouron d'amour.
S'il faut mourir mouron d'amour.

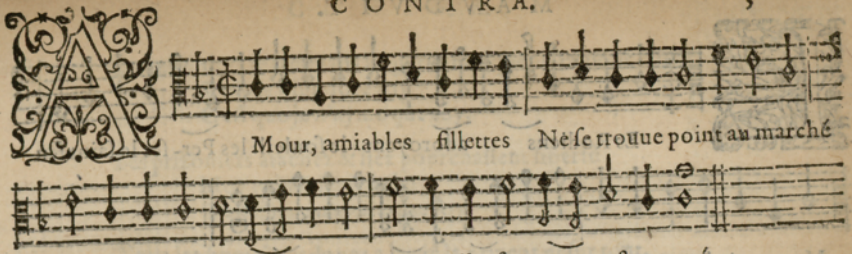


La meſche d'Aſueſte ſuis
Qui alumeē ne perd rien
De qui le feu ne meurt point
Brule brule brule moy
Pour cela ne mourray.

Celle vaillant drogue ſuis
Qui ſe reſchauffe dans l'eau
Qui ſi ralume & nourrit
Noyë Noyë Noyë moy
Pour cela ne mourray.

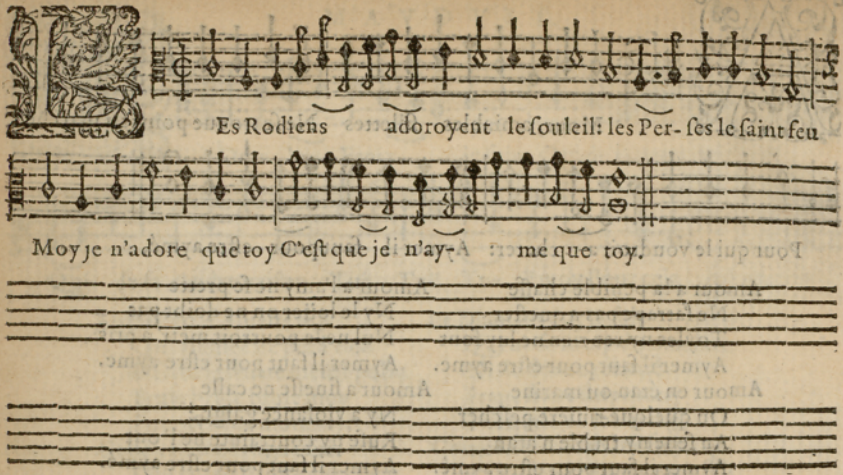
Le Diamant dur je ſuis
Qui ne ſe romp du marteau
Ni du ſizeau retanté
Frape frape frape moy
Pour cela ne mourray.

Come la mort meſme ſuis
Qui, Qui la fuit de pres ſuit
Qui me refuit je pourſuis
Fuy refuy reſuy refuy
Mort & vif te ſuiuray.



Amour a la penible chaſſe
Ne ſatrape pas a queſter
Toyles ny rez rien ne luy font
Aymer il faut pour eſtre ayme.
Amour en étan ou marine
Ou quelque riuiere peſcher
An ſene ny truble n'atan
Aymer il faut pour eſtre aymé.

Amour a l'amy ne ſe prette
Ny le loüer on ne doibt pas
Nul ne le pourroit metr' a pris
Aymer il faut pour eſtre aymé.
Amour a fineſſe ne calle
Ny a violance gaigné
Ruſe ny contrainte ne l' ont
Aymer il faut pour eſtre aymé.

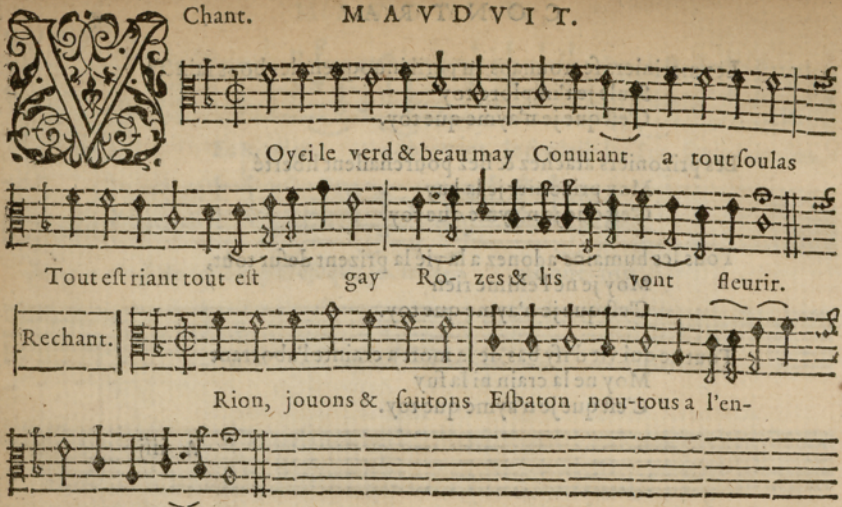

Es Rodiens adoroyent le ſouleil: les Per- ſes le ſaint feu
Moy je n'adore que toy C'eſt que je n'ay- me que toy.

Les mariniers se trouuans au peril inuoquent les bons saincts
Seule je t'implore toy
C'est que je n'ayme que toy.

Les prizoniers atachez & liez pourchassent liberté
Moy prizonier je la hay
C'est que je n'ayme que toy.

Tous les humains adonez a la viê la prizent desur tout,
Moy je ne l'estime rien
C'est que je n'ayme que toy.

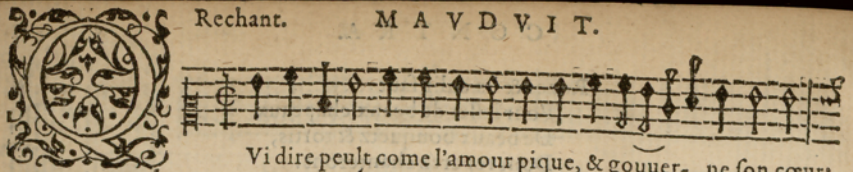
Tout ce qui vit d'isy bas de la mort a crainte l'aborrant
Moy ne la crain ni la fuy
C'est que je n'ayme que toy.


Oyci le verd & beau may Conuiant a tout ſoulas
Tout eſt riant tout eſt gay Ro- zes & lis vont fleurir.
Rechant.
Rion, jouons & ſautons Eſbaton nou-tous a l'en-
uy de la ſai- ſon.

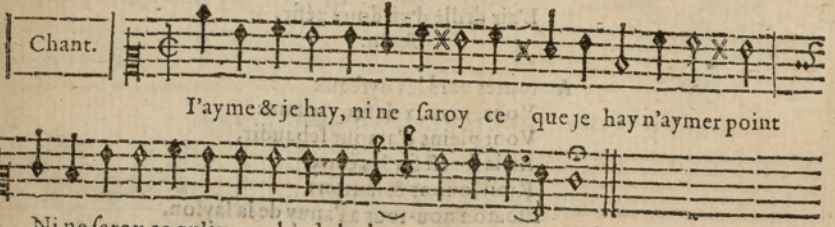
Rozes & lis culir faut
Pour lasser de beanx chapeaux
De beaux bouquetz & tortis,
Dont reparez chanterons.
Rion.

Nege & frimas ne sont plus:
Calme & douce rit la mer:
Le vant hideux se tient coy,
L'air drille d'vn doux zéfir.
Rion.

An toutes pars les oyseaux
Vont, joyeux desgoyzotans:
Vont pleins d'amour sebaudir,
An la foreſt sur les eaux.
Rion jouons & sautons
Esbaton nou-tous a l'anuy de la sayson.



Quite le rang des amoureux.

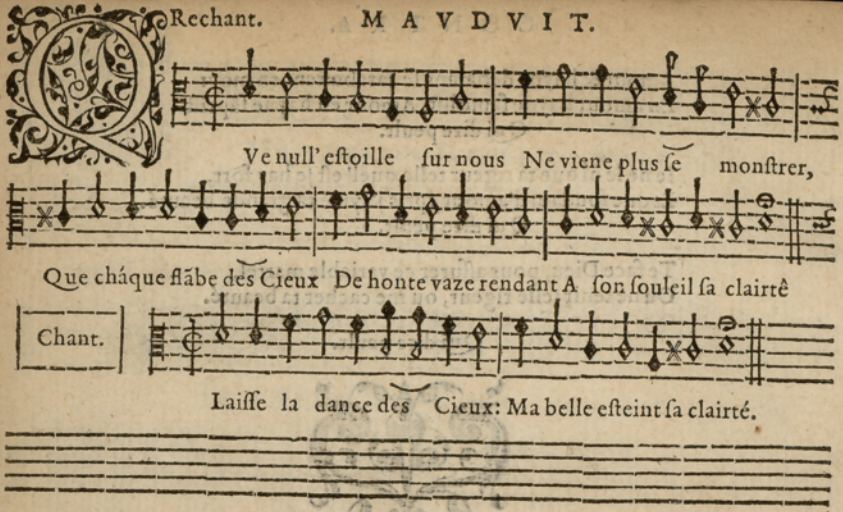


Amour & hayne debatans ſe tarabuſtent en moy:
En amour hayne ſamoliſt, Amour en hayne ſâpriſt
Qui dire peult.

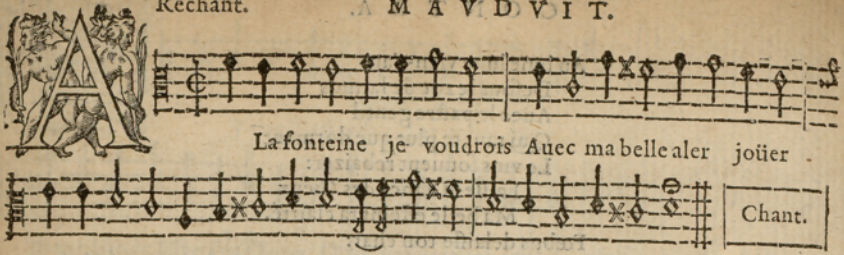
Ie ne le nî que ta rigeur telle quel' eſt je hay fort,
Et que ſoudain d'amour épris j'ayme ta grande beauté.
Qui dire peult.

Te face Dieu, pour aſſurer ce variable martel,
Ou ne tenir telle rigeur, ou me cacher ta beauté.

Qui dire peult.


Ve null' eſtoille ſur nous Ne viene plus ſe monſtrer,
Que cháque flãbe des Cieux De honte vaze rendant A ſon ſoulcil ſa clairtê
Chant.
Laiſſe la dance des Cieux: Ma belle eſteint ſa clairté.

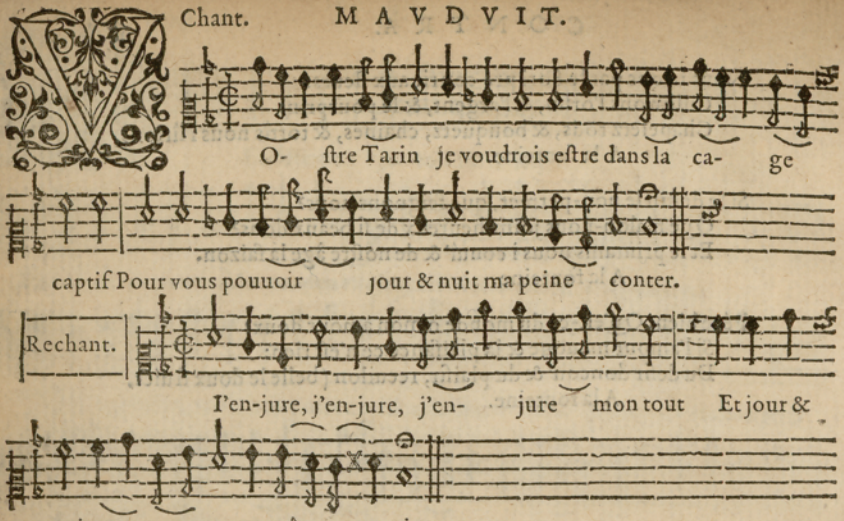
Au lune lune vien-t'an
Desous le roc de latmos
Auec le pastre gentil
Qui tant te plut que dormant
Le vins souuent rebaizer:
Laisse la dance des Cieux
Ma belle esteint ta clairté.
Fœbus delaisse ton char:
Reuien te faire pastour:
Et bœufs & vaches garder
Come autrefoys tu faisois
D'amour touché pour Admet:
Laisse la dance des Cieux
Ma belle eteint ta clairté.
O toy mon heur & seul bien
D'amour l'estoille plaisant,
De tes rayons si tresbeaux
Penetre moy jusqu'au cœur
Et pren pitié de mon mal
Et rejouï mes esprits
Ma belle auec ta clairté.


A
La fonteine je voudrois Auec ma belle aler joüer
Chant.
La dedã-l'eau nouz iriõs tou-deux rafrechir Nostr' amour trop ardant
Mille douceurs, mille bons motz mille plaisirs Mille jantilz amoureux jeux
se feroyent la Mille baizers, mille doux ambrassemens la nou-nou-dõrions.

Nous irions par le flori pré courir aux fleurs:
Cullirions l'orfin, & l'argent, & le pourprin:
Chapeletz rõds, & bouquetz, chaines, & tortîs nous i lîrions,
A la fonteine.

Si le deſtin le nou-permet, que feignons nous?
Que n'alon-nous joüir heureux de ſi beaux dons?
Et le printams nous i conuî' & de noſtre âge la ſaizon.
A la fonteine.

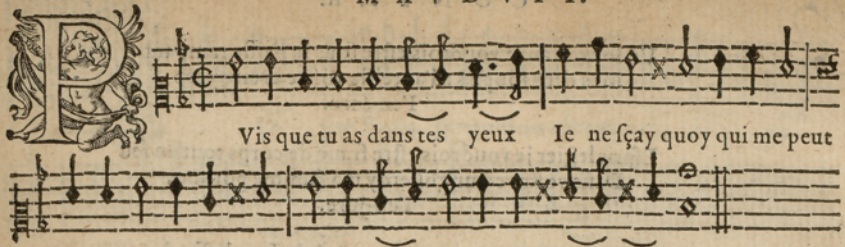
Péze bien: Qu'eſt-ce du monde o mon amour doux?
Si l'amour manque & la plaiſance ce n'eſt rien:
Du deſir doncqu' & du plaiſir, recuilon (belle le doux fruict.
A la fonteine.


O- ſtre Tarin je voudrois eſtre dans la ca- ge
captif Pour vous pouuoir jour & nuit ma peine conter.
Rechant.
I'en-jure, j'en-jure, j'en- jure mon tout Et jour &
nuit mes amours vous ô- riez.

Vn souriceau je voudrois estre sous la paille rampant
Mes drus soupirs a l'aureille vostre bruiroyent
I'en-jure.

Esprit legier je voudrois estre franc de corps tout en feu
Dans vostre cœur glisseroy ma flamme portant.
I'en-jure.

Puis que cela que je veux estre m'est du sort deffendu
Il faut que j'aille tou-partout ardre & flamber
I'en-jure, j'en-jure, j'en-jure, par tout
Et nuit & jour mes amours se verront.

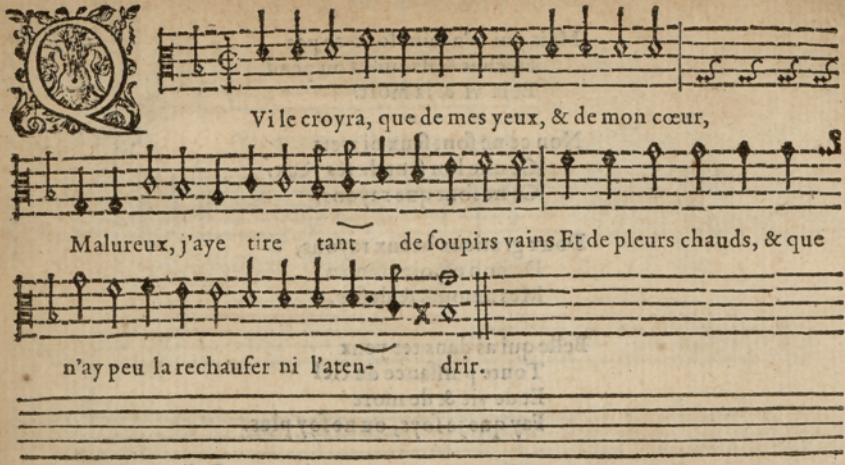

Vis que tu as dans tes yeux Ie ne ſçay quoy qui me peut
Faire viure & mourir Fay que je ſoys, ou ne ſoys plus.

Mais qui m'a teint ſont-ce pas
Fléches & flammes ou pend
Et la vî' & la mort?

Non ce ne ſont feux ni tretz
Ce que lon ſent de tes yeux.
Ce ne ſont que rayons.

Doux gratieux beaux rayons,
De bon eſpoir animez
Mes amours & deſirs.

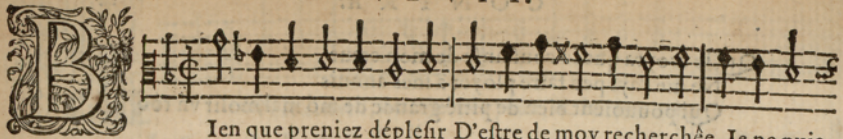
Belle qui as dans tes yeux
Toute puiſſance du ciel
Et de vie & de mort
Fay que je ſoys, ou ne ſoy plus.


Qui le croyra, que de mes yeux, & de mon cœur,
Malureux, j'aye tire tant de ſoupirs vains Et de pleurs chauds, & que
n'ay peu la rechaufer ni l'aten- drir.

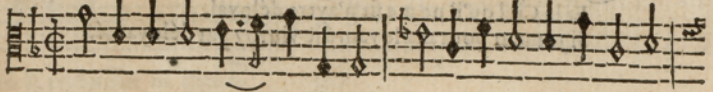
Qui le croyra que la conſtanſe de mon cœur
Ne me l'ayt peu faire ployer a mes annuis
Qui pouuoient bien de pitié grande de mõ mal molir vn roc

Ie le voy bien: ce malheur vient de vous aymer:
Si de la ſourd l'inimitié que me portez,
Ie le ſçay bien, l'inimitié durera tant que je viuray.

Que je doy maudire mon trop de loyauté,
Et le Ciel qu'il ne me fit n'aytre déloyal,
Si je meur pour ma loyauté je viuroy par déloyauté.

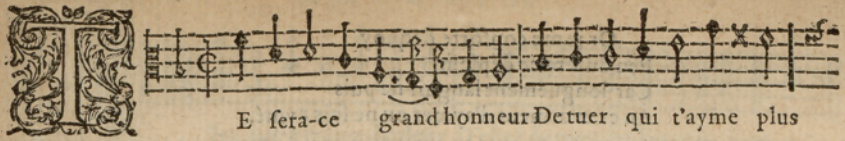

Ien que preniez déplesir D'estre de moy recherchée, Ie ne puis
ne vo⁹ rechercher Et vo⁹ faut auoir déplesir Tant que viuãt me verrez.

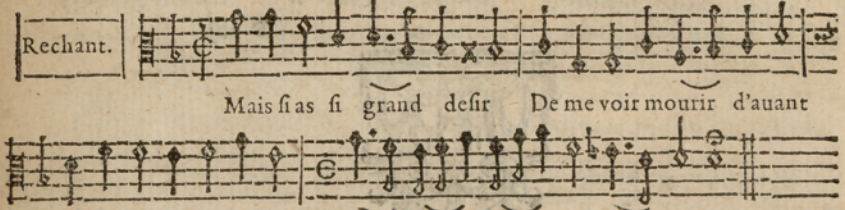
Chant.

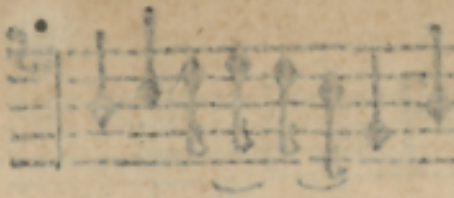

Vous ne m'aymez poinct, je le sçay Moy je ne puis ne vous aymer
Vous seruir est mon seul desir Autre plesir autre pensement je n'ay

Or je me conforte dequoy
Peu durera ce dépleſir
Car longuement languir ne puis
An ce tourment d'aymer ou ne ſuis aymé.

Donque moy en continuant
D'endurer en vous aymant bien
Vous pour l'auoir encontre cœur
Nous ferons bien-toſt finir ma triſte vîe.


E sera-ce grand honneur De tuer qui t'ayme plus
Qui t'adore & t'est vouê.


Rechant.
Mais si as si grand desir De me voir mourir d'auant
Que mõ heure soyt venuê Tuê moy, Tuê moy Tuê moy tuê.



Ne me fais a tort mourir
Tu i perderas de moy
Et le corps & l'ame auec.

Ce seroyt a moy profict
Ki de peyne sortiroy
Et ne languiroy d'amour

Si tu prans de mes douleurs
Quelque plaisir en riant,
Rire n'oseras du mort.

Si la mort t'aporte joyê
Tu en as assez de moy
Qui vivant vit pis que mort.

De douleurs se paistre vif
Et ne viure qu'en regretz
Vne mort se doibt nomer
Mays si as.

N paradis je me panſe voir Tãt que me dure le ſon- ge doux

Parqui je tien ma bell' antre mes bras.

Rechant.

Vien ſonge doux, reuien ſouuent An para- dis me por- ter.

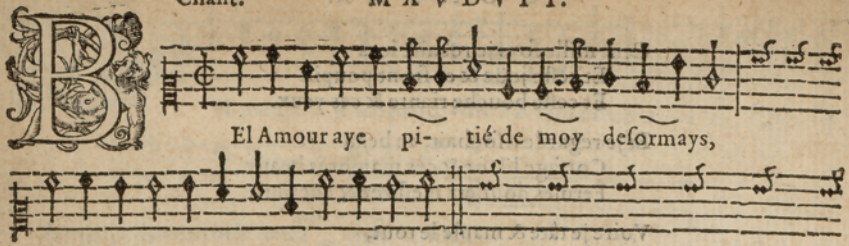
Cent mille foys je rebaiſe lors
Et ceſte joüe & ce front poupin
Et ceſte bouche riante & ces yeux.

Et je regarde a ſouhait, ce beau
Corſage blanc & ces mambres beaux
Fermes douiletz meſurez & chernus.

Voire je tâte & manîe le tout,
Et je me tien plusheureux adonc
Qu'autre qui veille & joüit tout contant

Tant donne d'aize le rond tetin
Tant ceſte gorge de marbre vif
Tant ceſte cuiſſe & ce flanc arondi

Songe benin, gratieux ſomeil
Or je te priê ne m'abandonner
Mais ſoulajant mon amour tenir bon
Vien ſonge doux, reuien ſouuent
An paradis me porter.


El Amour aye pi- tié de moy deſormays,
Las! done fin, done paix a mon cruel mal.
Rechant.
Que te ſert de flecher le mourant qui languît.

Ceſſe, débande ton arc: ne viſe a mon cœur
Plus ne t'i reſte ou ficher non vn de tes traictz
Que te ſert.

Laſche cete aſpre fureur: demetz la fierté:
Oſte mepris & dédein: moli le courroux.
Que te ſert.

Ou ſi tu veux tout a faict (cruel) te ſouller
Tuê de ma belle, cruel, Tuê m'antre les bras
Que te ſert de flecher le mourant qui languît.

Mon malheur je vi si grande beauté.

Fuse- je mort deuant il m'en seroyt mieux.

Rechant.

Puis qu'il me faut viure bany de mon bien.

C'eſt mal le mal: mais c'eſt auoir plus grand mal
Ayant joüy du bien en eſtre fraudé

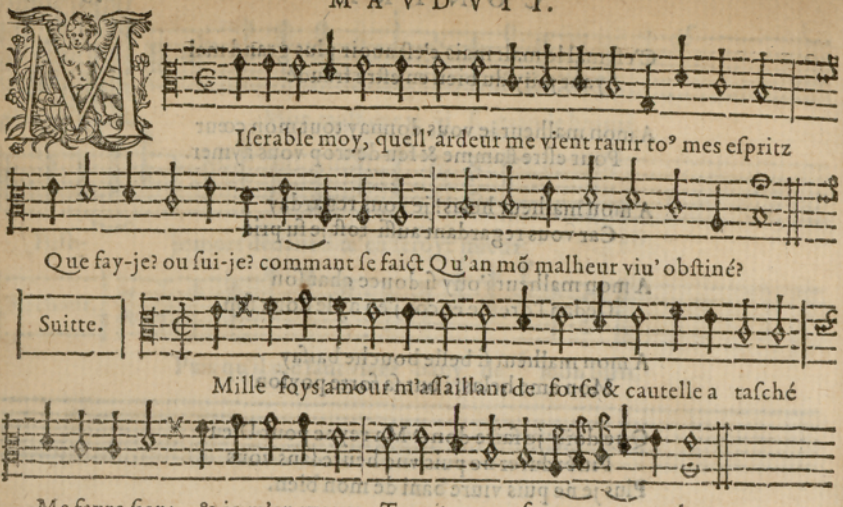
A mon malheur je vous donnay tout mon cœur
Pour eſtre flamme & feu de trop vous aymer.

A mon malheur helas! je vous regarday
Car vous regardant auſſi-toſt je fu pris

A mon malheur j'oüy ſi douce chanſon
Dedan l'oreille encor j'en ay le doux ſon

A mon malheur ſi belle bouche baiſay
Mon ame helas! i but ſa forte poyſon

Que doib-je faire donc? Ma reyne pour Dieu
Pitié: durer ne puis vne heure ſans vous
Plus je ne puis viure bani de mon bien.

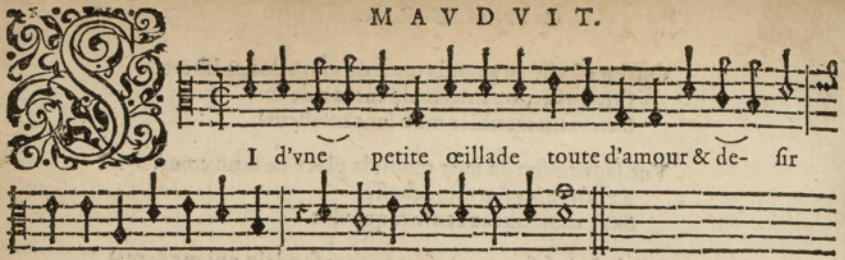

Iſerable moy, quell' ardeur me vient rauir to⁹ mes eſpritz
Que fay-je? ou ſui-je? commant ſe faict Qu'an mõ malheur viu' obſtiné?
Suitte.
Mille foys amour m'aſſaillant de forſe & cautelle a taſché
Me fayre ſien: & je m'en ryoys: Tant j'ay tenu fort con- tre luy.

Ou ſen eſt allé ce grand cœur? ou eſt tu douce liberté?
Quel aſtre, ou quel malheureux deſir
S'en vient troubler mon ſens meilleur?

Vne ſage raiſon en moy tenoit la place de mon cœur:
Et l'ennemy ſen aloit chaſſé
Sans vn nouueau ranfort qui vint.

Quel eſtoit ſi fort ce ranfort venant ſoudain qui me força?
Comment ce faict que ſi toſt le perd
Raiſon, quitant ou moings doutoit?

L'aſſurance perd le vaillant, la nonchalance l'aſſuré:
Repos, & paix, & ton aiſe doux,
Pauure âme, t'ont miſe en mal'heur.


I d'vne petite œillade toute d'amour & de- sir
Tu me daignes resiouïr Alors je vi, he dieu je vi.

Et si d'vne parolette mignonette de faueur
Tu me flates, mon amour,
Alors.

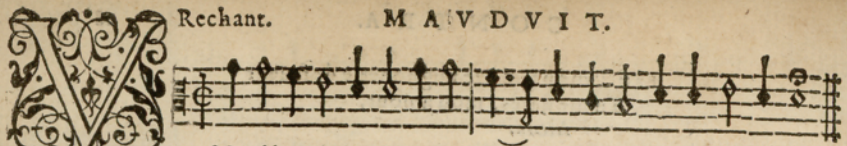
Si ta face poupinette claire de viue couleur
Sadinelette je voy,
Alors.

Si ta belle, molle, nette, sereine, diuine voix
Tu me daignes faire ouyr,
Alors.

Si legere, proprelette, d'vn agile mouuement
Baler, alegre, te voy
Alors.

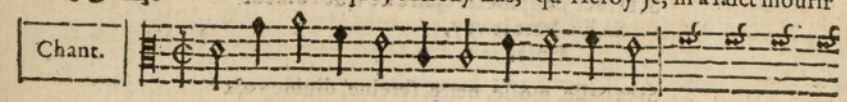
Si ta rubine bouchette playne de sucre & de miel
Ioliuelette me rit,
Alors.

Rechant.

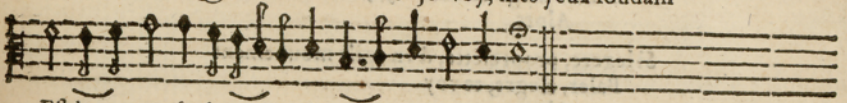


N œil brunet que j'entreuy Las, qu'i feroy-je, m'a faict mourir

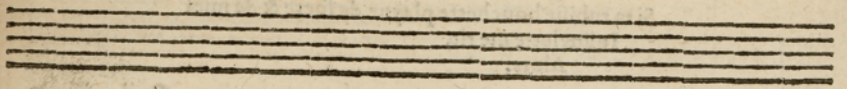
Chant.



Quand cet œil brunet je voy, mes yeux ſoudain



Eſblouis de leur lumie- re, ſont éteins.



Tant riant & tant aimable fut cet œil
Qu'auſſi toſt mon âme & vyë luy donnay

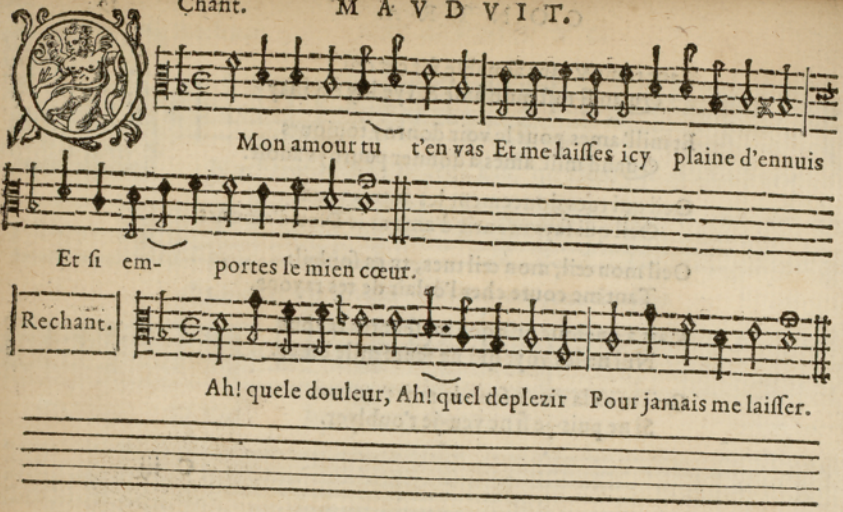
Et mill' ames pour le voir donroy toujours
Quand mill' ames a donner pauroys auoir.

Oeil qui tues doucement les autres yeux,
Oeil qui fays mourir d'amour le Dieu d'amours.

Oeil mon œil, mon œil tues, tu es ſouleil:
Tant me coute cher l'éclair de tes rayons.

Mais a quelque pris que luyſent tes rayons
Nul ne les voyt qui ne ſente mile biens.

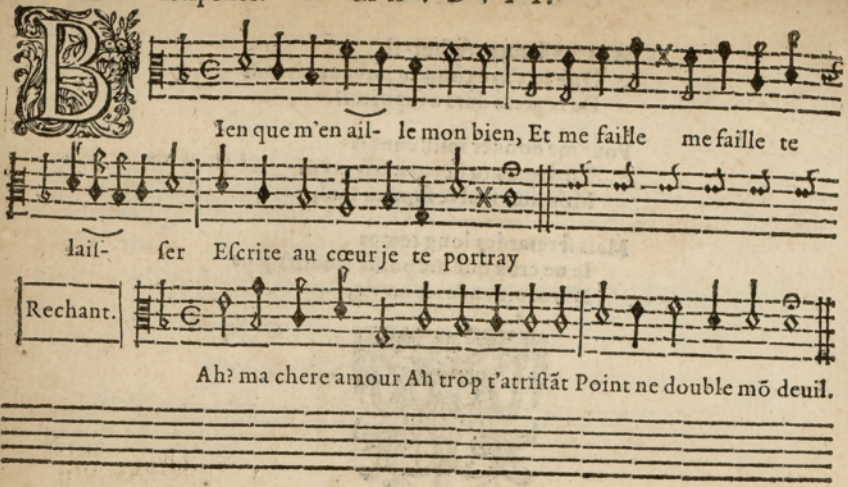
Oeil tu es la cauſe ſeul de mes trauaux:
Si ne puis-je ſi ne veu-je t'oublyer.


Mon amour tu t'en vas Et me laisses icy plaine d'ennuis
Et si em- portes le mien cœur.
Rechant.
Ah! quele douleur, Ah! quel deplezir Pour jamais me laisser.

Moy malheureuſe faut-il
Que je t'aye congnu pour auoir tant
De regretz durs a ſuporter?

Pour me donner mill' ennuis
Tu depars tu depars: ſi ſeras tu
Mon ami ſeul & ſigneur ſeul,

Mais ſi retardes long temps
Ie ne croy que me puiſſe trouuer plus
Ni reuoir encores an vîe,

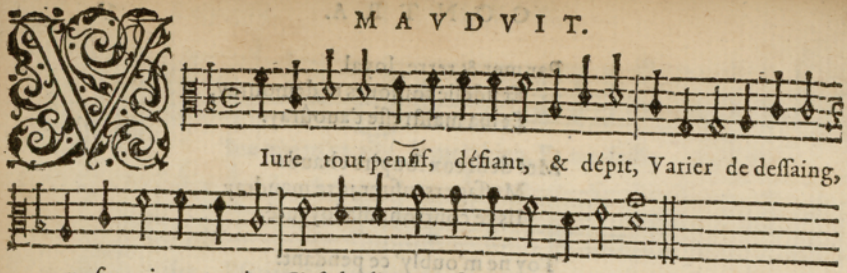

Ien que m'en ail- le mon bien, Et me faille me faille te
laiſ- ſer Eſcrite au cœur je te portray
Rechant.
Ah? ma chere amour Ah trop t'atriſtāt Point ne double mō deuil.

Par mer & terre, loyal
Et fidelle toujours te demoûray,
Et ma maiſtreſſe t'auoûray.

Mes deſireux ſoupirs chauds
Meſſagers viſiter je te mandray
Ils te contront ma loyauté.

Toy ne m'oubly' ce pendant:
Belle conſole toy, je reuiendray
Et ta beauté je reuerray.

CV.


Iure tout pensif, défiant, & dépit, Varier de dessaing,
ne sçauoir que tenir: C'est de l'amour soucieux le bon train.

Ne ſçauoir qu'on veut, ni vouloir le ſçauoir,
Et voulãt ne pouuoir, & pouuant ne vouloir:
C'eſt comme amour meyne noſtre bon ſens.

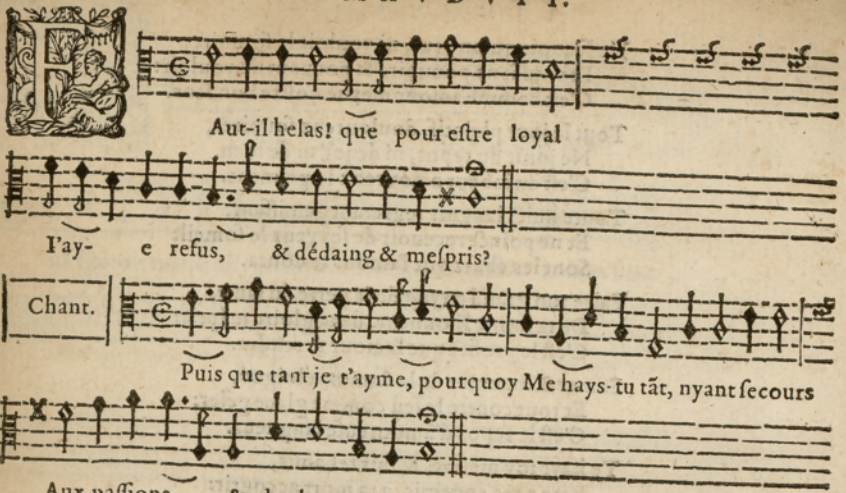
Tout le jour pleintif, doulourеux ſoupirer,
Ne joüir du repos, ni de joï' ni de bien.
C'eſt du labeur amourenx le peîment.

Toute nuict languir regretant gemiſſant,
Et ne poinct receuoir de ſes yeux le ſomeil:
Sont les ébatz que l'amour te dõnra.

Faire ton grand gayng de la perte du tams,
De ta honte l'honneur, de ta gloire mépris:
C'eſt le profict que l'amour te rendra.

Fumer & flammer de la flamme éloigné,
Et tout contre le feu comme glace geler:
C'eſt le repos d'amoureuſe langueur.

Te hayr toy meſme, & fuir tes amis,
Rire a tes ennemis, a ta mort accourir:
C'eſt, ſi le ſuis, ce qu'amour t'aprendra,


Aut-il helas! que pour estre loyal
I'ay- e refus, & dédaing & mespris?
Chant.
Puis que tant je t'ayme, pourquoy Me hays-tu tãt, nyant secours
Aux passions & douleurs ou me tiens?

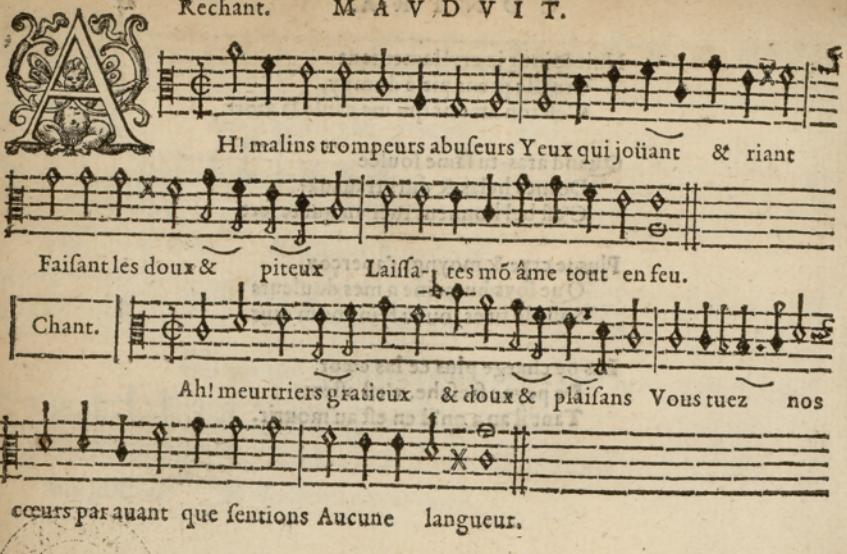
Nuit & jour je cry' lamentant
Cruelle prens pitié de moy,
C'eſt ton amour qui me cauſe la mort.

Quand aras-tu l'âme ſoulée
De mes helas & durs trauaux?
C'eſt bel honneur tuer vn qui te ſert.

Plus je crye & moyngs j'aperçoy
Que ſoys humaine a mes douleurs
Sourde tu es, ou tu feins ne m'ouïr.

Las ne charge plus ce las cœur
De peyne freſche, c'eſt aſſez:
Tant il an a qu'il en eſt au mourir.

Rechant. MAVDVIT.



Ah? mauuais, prometeurs premier de plaiſir
Puis qui nous vendez cherement tout ennuy:
Treitres afronteurs.

Ah? peruers qui braſſez douleurs & tourmens
Soubz le beau ſemblant de donner reconfort
Pleins de deſeſpoir.

Ah? conſors deceuans, amis déloyaux,
Faux amis, ſur moy d'ennemis tout les jours
Actes auez faict.

Ah? larrons qui m'auez volé mes eſpritz
Ah? brigans ſans loy, qui m'auez deſtrouſſé
D'âme & de raiſon.

Amour aymables fillettes.	fol. 3	O mon amour tu t'en vas.	19
A la fontaine je voudroys.	7	Puis que tu as dans tes yeux.	9
A mon malheur je vi.	15	Qui dire peut.	5
Ah! malins trompeurs.	23	Que null'estoille sur nous.	6
Bien que preniez desplaisir.	11	Qui le croira.	10
Bel amour aye pitié de moy.	14	Si d'vne petitte œuillade.	17
Bien que m'en aille,	20	Te sera-ce grand honneur.	12
Comme le Fenix je suis.	2	Vous me tuez si doucement.	2
En paradis je me pense voir.	13	Voicy le vert & beau may.	4
Faut il helas.	22	Vostre Tarin je voudrois estre.	8
Les Rodiens adoroient le soleil.	3	Vn œil brunet.	18
Miserable moy.	16	Viure tout pensif.	21

FIN.